

# LE PRÉSIDENT

texte

**Thomas Bernhard**

mise en scène

**Blandine Savetier**

## **Théâtre National de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

## **Grand Théâtre**

**du 20 avril au 13 mai 2007**

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30

relâche le lundi et les mardis 1<sup>er</sup> et 8 mai

**production** Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure,  
La Comédie de Béthune,  
Centre dramatique national du Nord Pas-de-Calais,  
Théâtre de la Place – Centre européen de création  
théâtrale et chorégraphique (Liège),  
Théâtre National de la Colline

le spectacle a été créé le 19 février 2007 à la Comédie de Béthune.

*Le Président*, dans le texte français de Claude Porcell,  
est paru à L'Arche Éditeur, Paris, 1992.

Presse

**Nathalie Godard**

01 44 62 52 25 – fax 01 44 62 52 91

[presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

texte français  
**Claude Porcell**

dramaturgie  
**Waddah Saab**

scénographie  
**Emmanuel Clolus**

lumière  
**Philippe Berthomé**

assistante lumière  
**Laïs Foulc**

création sonore et musicale  
**François Marillier**

costumes  
**Claire Risterucci**

maquillages  
**Catherine Saint-Sever**

assistant mise en scène  
**Grégoire Aubert**

avec  
**Charlotte Clamens**  
L'actrice, Madame Gai, un croque-mort

**Philippe Grand'Henry**  
Le colonel, Le masseur, un croque-mort

**Éric Guérin**  
Le président

**Dominique Valadié**  
La présidente

## Une comédie du pouvoir

*Le Président* raconte le vacillement du pouvoir tout puissant d'un couple présidentiel face à une situation d'insurrection. L'attentat dont ils ont réchappé a emporté un colonel et le chien de la Présidente. Ébranlée, la Présidente s'accroche aux apparences, elle se réfugie dans une comédie du pouvoir mettant en scène son chien mort et Madame Gai, sa femme de chambre. Dans le ressassement de ses obsessions les masques tombent un à un, dévoilant à petites touches, puis de manière plus crue, la peur, la haine du peuple, la haine de la liberté, la haine de son mari, la terreur d'être assassinée. Par elle, s'expose la déliquescence du pouvoir, la médiocrité du couple présidentiel.

*Rideau.*

Dans le cadre somptueux d'un hôtel d'Estoril, un Portugal figé dans le conte de fées d'une dictature désuète, le Président à son tour s'abandonne à sa comédie. Devant lui sa maîtresse, une actrice transformée en spectatrice de sa prestation. Commence alors une apologie de la politique, art suprême, et de sa propre personne, son ascension arrachée à la force du poignet. Dans les méandres de son discours, s'insinue la détestation de sa femme et de ses amants. Implacablement la façade se lézarde, le rideau de l'autorité se déchire, révélant l'avidité d'un homme tout entier tendu par sa volonté de pouvoir absolu. Enfermement du discours, éclairs de lucidité.

Deux «personnages» absents hantent cette pièce jusqu'au tableau final, le fils passé aux terroristes et le peuple détesté.

## Comme une mise en scène continue du théâtre

*Le Président* ne raconte pas une histoire, l'événement parricide y flotte comme une sourde angoisse. Une réalité mystérieuse et profonde y court entre les failles et les fêlures des obsessions ressassées, présence permanente qui finit par toucher les soubassements de nos souterrains obscurs. Pourquoi le désir de renverser la figure du pouvoir est-il si vivace et le spectacle de sa déchéance si troublant ? Cette question centrale palpite tout au long de la pièce qui déploie un matériau théâtral complexe et subtil, comme une mise en scène continue du théâtre.

Dans la Grèce antique, le théâtre était le lieu où l'on pouvait confronter les êtres humains aux abîmes des interdits suprêmes, par une mise en scène ritualisée des mythes fondateurs. En impitoyable observateur de notre modernité, avec sa froide clarté scientifique, Thomas Bernhard sait que le théâtre, aujourd'hui, ne remplit plus cette fonction, en tout cas pas de la même manière, et il en rit.

Tragédie et comédie, gravité et rire : tout est théâtre dans cette pièce qui balance entre réalités apparente et souterraine. Entre les rituels désuets du palais présidentiel et les éclats de l'insurrection qui gronde, entre le ridicule des masques qui tombent et la profondeur tragique de ce qui est dévoilé, les deux protagonistes font sans cesse du théâtre.

S'il est tellement question de théâtre dans cette pièce sur la folie du pouvoir, c'est que celui-ci reste par excellence le lieu de l'entre-deux ; celui où l'on peut suggérer l'invisible, l'indicible, scruter derrière les masques les espaces informes dans lesquels se tapissent les pulsions humaines, le lieu par excellence où les donner à voir.

**Blandine Savetier**

La Présidente,

...

je les ai vus de cette fenêtre  
marcher sur nous  
Des centaines d'abord  
puis des milliers  
Des dizaines de milliers madame Gai  
Alors on a employé la force  
employé la force  
Et parmi ceux qu'on a arrêtés  
il y avait notre fils  
L'aumônier lui a parlé  
il est parti pour l'Amérique  
... Les masses  
Les masses sont montées à l'assaut  
à l'assaut du palais  
Derrière les rideaux j'ai observé  
les masses qui montaient à l'assaut  
Ils ont cassé les vitres à coups de pierres  
Beaucoup ont été exécutés madame Gai  
exécutés  
Après on a eu la paix  
Longtemps on a eu la paix  
mais depuis un an  
ils recommencent  
ils ne montent plus à l'assaut madame Gai  
mais ils font sauter des bâtiments  
et ils assassinent des gens importants  
ils assassinent les gens les plus importants pour l'Etat  
les spécialistes les plus grands dans leur spécialité  
madame Gai  
impitoyablement  
Cela va encore durer quelque temps dit l'aumônier  
puis le Président va de nouveau frapper

*elle regarde la porte de la salle de bains*

Mon mari va frapper

*Madame Gai peigne la Présidente*

Il ne fera pas de quartier

madame Gai

Il y aura tous les jours des centaines d'exécutions

madame Gai

Ces monstres inhumains madame Gai

qui anéantissent ce paisible et beau pays

le détruisent par plaisir  
par plaisir  
par plaisir  
*elle regarde le panier vide*

[...]

La Présidente,

« Comme vous le savez je joue depuis vingt ans  
le premier rôle  
avec répugnance ces dernières années  
avec répugnance  
mais je suis assaillie  
et je joue encore  
Je me demande  
s'il est bien convenable  
en ce moment  
en ces temps effroyables  
où nous accablent tant de maux  
de continuer à jouer  
qu'en dites-vous  
de continuer à jouer  
quand enfin nous vivons ces temps pleins d'épouvante  
Jouer dans une pièce de théâtre  
alors que chaque jour il faut aller au cimetière  
être là sur la tombe d'un être chez assassiné  
Cela m'est difficile  
d'être là devant cette tombe béante madame Gai  
et quand je suis là devant cette tombe béante  
je ne me vois pas là devant cette tombe béante  
mais sur une scène à l'italienne  
et je dis mon texte  
ce texte qui amuse les enfants madame Gai  
Et je me demande  
quand je perdrai la maîtrise  
Et il pourrait facilement arriver  
que brusquement devant cette tombe béante  
au lieu d'être plongée dans l'affliction  
je dise mon texte  
ce texte amusant madame Gai  
ce texte amusant »

[...]

Le Président,

« Que de vastes étendues vous avez ici  
encore épargnées messieurs  
par la démente politique des masses  
de quartiers à l'écart de la saleté  
quand l'Europe centrale tout entière  
marche sur la tête  
sur la tête philosophico-politique  
vous vous amusez encore de la façon  
dont il y a cinquante ans encore en Europe centrale  
on s'amusait  
messieurs

*des bruits parviennent de la salle de jeu*

s'amusait messieurs  
s'amusait  
le pays d'où je viens messieurs  
a oublié  
que la vie a effectivement  
quelque chose à voir avec le grand opéra  
le monde n'a rien de philosophique messieurs  
j'entends des voix qui viennent de la scène  
je vois de grandioses tableaux  
des chœurs messieurs  
et peu très peu de solistes notables  
et je pense  
la toile de fond du monde  
ce sont des cintres des décors  
doués d'une très grande résistance  
Un homme qui se trouve exclusivement dans cet état d'esprit  
n'est plus ouvert à rien  
il n'est plus que fermé sur lui-même messieurs  
l'homme politique comme l'artiste  
plus que fermé sur lui-même  
sur son propre chemin  
où son chemin est-il passé  
il ne le sait plus »

extraits de *Le Président*, texte français Claude Porcell,  
L'Arche Éditeur, Paris, 1992, p. 41-43, p. 67-68 et p. 149-150

## Thomas Bernhard

Écrivain et dramaturge autrichien, né en 1931 aux Pays-Bas, Thomas Bernhard grandit en Autriche, dans la famille de sa mère. Sa jeunesse, éclairée par l'influence d'un grand-père écrivain qui lui donne le goût de la littérature et de la musique, est aussi très marquée par la tuberculose dont il est atteint. Après avoir étudié au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg, il commence à écrire. Son œuvre sulfureuse est imprégnée de ses rapports complexes et violents avec l'Autriche et de sa difficulté à être autrichien ; sa pièce *Place des Héros* (*Heldenplatz*, nom de la place où 250 000 Viennois firent une ovation à Hitler au lendemain de l'Anschluss) fit scandale en 1989, trois mois avant sa mort. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pendant cinquante années.

Une bibliographie plus complète de Thomas Bernhard peut être consultée dans la revue littéraire **LEXI/textes 10** – éditée par le Théâtre National de la Colline et L'Arche Éditeur, septembre 2006 – consacrée aux auteurs présentés à la Colline dans la saison 2006/2007, ainsi que sur le site [www.colline.fr](http://www.colline.fr).

## **Blandine Savetier**

Après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts et une maîtrise de théâtre à l'Université Paris VIII, elle suit régulièrement les master classes d'Anatoli Vassiliev et intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Dans ce cadre, elle suit le travail de Krystian Lupa, André Engel et Bob Wilson ainsi qu'une formation technique et artistique au Théâtre National de Strasbourg. En tant que comédienne, elle travaille en Belgique et en France entre autres avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Sumako Koséki, Thierry Salmon, Marc Liebens, Anatoli Vassiliev, et dirige de nombreux ateliers de jeu (Théâtre National de Belgique, Comédie de Béthune, École du Théâtre national de Bretagne, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ENSATT).

### **Mise en scène**

En 2001, elle signe sa première mise en scène : *Simon La Brosse* de Carole Fréchette (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Théâtre Océan Nord Bruxelles). Suivent *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (Jeune Théâtre National, Centre Wallonie Bruxelles), *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (Théâtre Océan Nord Bruxelles et tournée), *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris). En 2005, elle crée *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell à la Comédie de Béthune et monte *Le Marin* de Fernando Pessoa à l'École du Théâtre national de Bretagne à Rennes.

Comme assistante à la mise en scène, elle collabore avec Claude Merlin *Le Marin* de Pessoa, *Apocalypse, version pauvre*; Adel Hakim *Exécuteur 14*, *Le Parc* de Botho Strauss; Richard Brunel *Le Roman théâtral* de Boulgakov; Thierry Roisin *Dialogues têtus* de Léopardi, *Crave* de Sarah Kane.

## **Charlotte Clamens**

Formation à l'École de Chaillot (Antoine Vitez)

### **Théâtre**

Elle travaille, entre autres, avec : Antoine Vitez *Électre* de Sophocle; Marie-Christine Orry *Narcotiques* de Witckiewicz; Marcel Bozonnet *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju; Laurent Pelly *Eva Perón* de Copi, *Talking Heads* de Alan Bennet, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare; Caroline Marcadé *Élan noir*; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau; Jean-François Sivadier *Italienne avec orchestre* et *Italienne scène et orchestre*, *Noli me tangere*, *La Mort de Danton* de Büchner; Travis Preston *King Lear* de Shakespeare; Yann-Joël Collin *Henri IV* de Shakespeare; Tilly Minuit *Chrétien*; Lambert Wilson *Bérénice* de Racine.

### **Cinéma / Télévision**

Elle tourne sous la direction de Brice Cauvain, Tilly, Jean-Pierre Sentier, Philippe Garrel, Hugo Santiago, Pierre Granier-Deferre...

## **Philippe Grand'Henry**

Il obtient le prix du Conservatoire de Liège.

### **Théâtre**

Il travaille, entre autres, avec: Henri Ronse *Minetti* de Thomas Bernhard; Mathias Simons et Nathanael Harcq *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth; Philippe Sireuil *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset; Jacques Delcuvellerie *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel; Mathias Simons et Axel de Boosere *Baal* de Bertolt Brecht; François Bloch et Max Parfondry *La Comédie sans titre* de Ruzzante; Lorent Wanson *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, *Maria de Buenos Aires* d'Horacio Ferrer et Astor Piazzola; Élisabeth Ancion *Le Pitchfork Disney* de Philip Ridley; Nathalie Mauger *Thyeste* de Sénèque, *La Nuit des rois* de Shakespeare; Jean-Louis Colinet *Liliom* de Ferenc Molnár; Jean-Claude Berutti *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais; Françoise Bloch *Tout ça du vent* de Philippe Grand'Henry; Eddy Letexier *La Conquête du pôle sud* de Manfred Karge; Isabelle Pousseur *L'Instant* de Jean-Marie Piemme.

Il a aussi tourné dans de nombreux films.

## **Éric Guérin**

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Jean-François Sivadier et Tilly.

### **Théâtre**

Sous la direction de Jean-François Sivadier, il joue dans : *La Mort de Danton*

de Georges Büchner, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Noli me Tangere* de Jean-François Sivadier.

Tilly le dirige dans : *Ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, *Minuit Chrétien* de Tilly, *Les Trompettes de la mort* de Tilly.

On a également pu le voir dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène Éric Vignier, et dans *l'Escorial* de Michel de Ghelderode.

## **Dominique Valadié**

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Antoine Vitez et Alain Françon.

### **Théâtre**

Elle joue sous la direction d'Antoine Vitez *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry.

Avec Alain Françon *Noises* d'Enzo Cormann, *Mes souvenirs* d'après Herculine Abel Barbin, *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> version), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Ivanov* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, dernièrement *Naître* d'Edward Bond ; elle travaille également avec Bruno Bayen, Christian Colin, Carlo Pasi, Jacques Nichet, Marcela Salivarona-Bideau, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, et aussi avec Hans Peter Cloos *Quartett* de Heiner Müller ; Charles Tordjman *Le Retour de Sade* de Bernard Noël. Elle est « artiste associée » au Théâtre National de la Colline.

# **LE PRÉSIDENT**

**Calendrier des représentations**

**DOUAI**

L'Hippodrome, Scène nationale

**22 et 23 mai 2007**